

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$ 9.30 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements se soldent le 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 JUIN 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

Les progrès du travail féminin EN FRANCE

J'ai déjà, à maintes reprises, montré combien le travail féminin progressait dans tous les domaines. Trop souvent, l'on s'attache exclusivement à l'intrusion des femmes dans certaines corporations plus ou moins fermées et dont l'entrée était barrée par des concours, par des examens, par des formalités assez compliquées. Et il n'est pas douteux que les efforts, d'ordinaire couronnés de succès, que nos compagnes ont multipliés pour forcer l'accès du barreau ou de la faculté de médecine, ou des ministères, méritent d'être notés. Mais pour quelques centaines ou quelques milliers d'entre elles qui pénètrent dans des professions libérales, longtemps réservées, chez nous, aux hommes, et demeurées encore le privilège des hommes en quelques contrées étrangères, combien de centaines de milliers et de millions ont envahi le commerce, l'industrie, toutes les branches de l'activité privée!

On a vu, à maintes reprises, le travail féminin progressant dans tous les domaines. Trop souvent, l'on s'attache exclusivement à l'intrusion des femmes dans certaines corporations plus ou moins fermées et dont l'entrée était barrée par des concours, par des examens, par des formalités assez compliquées. Et il n'est pas douteux que les efforts, d'ordinaire couronnés de succès, que nos compagnes ont multipliés pour forcer l'accès du barreau ou de la faculté de médecine, ou des ministères, méritent d'être notés. Mais pour quelques centaines ou quelques milliers d'entre elles qui pénètrent dans des professions libérales, longtemps réservées, chez nous, aux hommes, et demeurées encore le privilège des hommes en quelques contrées étrangères, combien de centaines de milliers et de millions ont envahi le commerce, l'industrie, toutes les branches de l'activité privée!

A la vérité — et les historiens ont recueilli à cet égard de précieux documents, — il y avait déjà des ouvrières bien avant notre époque. Il y a six cents ans, les tisserandes étaient nombreuses dans le vieux Paris, comme les "fillesuses", les brodeuses et les chapelières, mais leur contingent était infime à côté du contingent masculin. Et c'est surtout au dix-neuvième siècle qu'il s'est développé. Dans les cinquante dernières années, sa progression a été extraordinaire en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, aux Etats-Unis. Elle a été de pair avec la progression du machinisme qui l'explique, qui en fournit au moins une explication rationnelle et complète.

On a vu, à maintes reprises, le travail féminin progressant dans tous les domaines. Trop souvent, l'on s'attache exclusivement à l'intrusion des femmes dans certaines corporations plus ou moins fermées et dont l'entrée était barrée par des concours, par des examens, par des formalités assez compliquées. Et il n'est pas douteux que les efforts, d'ordinaire couronnés de succès, que nos compagnes ont multipliés pour forcer l'accès du barreau ou de la faculté de médecine, ou des ministères, méritent d'être notés. Mais pour quelques centaines ou quelques milliers d'entre elles qui pénètrent dans des professions libérales, longtemps réservées, chez nous, aux hommes, et demeurées encore le privilège des hommes en quelques contrées étrangères, combien de centaines de milliers et de millions ont envahi le commerce, l'industrie, toutes les branches de l'activité privée!

Il est certain que l'outillage mécanique, au fur et à mesure qu'il pénètre dans un métier, tend à exclure le monopole de l'homme. Cet outillage peut tout aussi bien être mané par une femme. Lorsqu'il exige plus de délicatesse et de souplesse que de vigueur — ce qui est fréquemment le cas — la femme devient plus utile que l'homme. La révolution de la technique moderne semblerait donc s'être accomplie au profit du sexe faible, si l'on admet que c'est un bien pour ce sexe que d'être entraîné dans la grande production.

On a vu, à maintes reprises, le travail féminin progressant dans tous les domaines. Trop souvent, l'on s'attache exclusivement à l'intrusion des femmes dans certaines corporations plus ou moins fermées et dont l'entrée était barrée par des concours, par des examens, par des formalités assez compliquées. Et il n'est pas douteux que les efforts, d'ordinaire couronnés de succès, que nos compagnes ont multipliés pour forcer l'accès du barreau ou de la faculté de médecine, ou des ministères, méritent d'être notés. Mais pour quelques centaines ou quelques milliers d'entre elles qui pénètrent dans des professions libérales, longtemps réservées, chez nous, aux hommes, et demeurées encore le privilège des hommes en quelques contrées étrangères, combien de centaines de milliers et de millions ont envahi le commerce, l'industrie, toutes les branches de l'activité privée!

Dans un opuscule que je consacrerai au syndicalisme féminin, Mlle Claire Gérard rappelle le mot fameux de Michelet: "L'ouvrière, mot impie, sordide, qu'aucune langue n'eût jamais, qu'aucun temps n'aurait compris avant cet âge de fer." Il semble que Michelet ait exagéré, puisqu'il y avait déjà des ouvrières avant le dix-neuvième siècle. Il semble aussi que sa protestation, si douloureuse soit-elle, n'ait pas suffisamment tenu compte des nécessités de l'époque. On peut et on doit souhaiter que le surmenage des travailleurs soit abolie, que les progrès du machinisme permettent de réduire au minimum les séances de labeur, tout en assurant une vie confortable à ceux qui produisent. Mais le travail n'est-il pas la loi de l'humanité, et n'est-il pas la condition même de l'affranchissement de la femme, comme il fut la garantie de l'émancipation de l'homme?

On a vu, à maintes reprises, le travail féminin progressant dans tous les domaines. Trop souvent, l'on s'attache exclusivement à l'intrusion des femmes dans certaines corporations plus ou moins fermées et dont l'entrée était barrée par des concours, par des examens, par des formalités assez compliquées. Et il n'est pas douteux que les efforts, d'ordinaire couronnés de succès, que nos compagnes ont multipliés pour forcer l'accès du barreau ou de la faculté de médecine, ou des ministères, méritent d'être notés. Mais pour quelques centaines ou quelques milliers d'entre elles qui pénètrent dans des professions libérales, longtemps réservées, chez nous, aux hommes, et demeurées encore le privilège des hommes en quelques contrées étrangères, combien de centaines de milliers et de millions ont envahi le commerce, l'industrie, toutes les branches de l'activité privée!

FRANCE

La protection des mères devant la Chambre des Députés.

Paris, 5 juin. — On a présenté aujourd'hui devant la Chambre des Députés un projet de loi tendant à protéger les femmes pendant la période de la maternité. Le député Fernand Engerand a demandé qu'une mesure soit prise pour obliger les patrons à continuer le paiement des salaires des femmes employées, pendant un mois, au cas où elles auraient à rester chez elles.

UNE MYSTERIEUSE AFFAIRE.

Edward W. Percy, Alphonse Percy et Manuel Trigo, ont été arrêtés jeudi matin, alors qu'ils débarquaient du vapeur Heredia au pied de la rue Thialie. Les arrestations ont été opérées sur la demande des autorités de Colon, Panama, qui avaient averti la police locale de l'arrivée des trois hommes qui avaient acheté \$3,000 d'opium à Panama et avaient payé leur achat avec de la fausse monnaie.

MEXIQUE

La situation au Mexique.

Mexico, 5 juin. — A la suite de démarches faites auprès de l'administration à Washington, plus de 150 Américains ont la situation précaire est telle qu'ils ne peuvent payer leur voyage jusqu'aux Etats-Unis, sans être envoyés de Mexico à Galveston, via Vera Cruz et de là embarqueront sur le vapeur "La Mexicana". Ce vapeur a été affrété dans le but par le Croix Rouge.

L'AFFAIRE DUNBAR

Opelousas, 5 juin. — John Lewis, avocat pour C. P. Dunbar, est parti pour la Nouvelle-Orléans jeudi. M. Lewis se rend à la Nouvelle-Orléans pour faire les formalités nécessaires pour l'identification de Bobbie, qui aura lieu samedi.

M. C. P. Dunbar a déclaré jeudi que, quelles que soient les déclarations des témoins de Walters, il a les signatures d'un plus grand nombre de personnes qui ont juré que l'enfant est bien Bobbie Dunbar. Il prétend que l'enfant qui se trouvait chez les Bates en juillet n'était pas Bobbie mais que celui qui était chez les Bates en septembre était bien son enfant.

Il nous a dit plusieurs fois, qu'il s'appelait bien Robert. "On ne peut nier l'authenticité de ces faits que je vais d'ailleurs faire publier dans les Etats de la Louisiane et du Mississippi afin que le peuple puisse savoir si j'aurais avec droit, quand je demande que Walters soit jugé pour le rapt de mon petit Robert. "J'ai les noms d'un grand nombre de personnes qui prétendent avoir vu Walters battre le petit Robert. Pendant la longue durée de mes recherches je me suis procuré les noms d'un grand nombre de gens, qui m'ont promis leur aide si j'avais besoin d'eux."

LES ANGES GARDIENS DES PAUVRES.

Prague, dans l'ancien royaume de Bohême, est une ville autrichienne qui a encore gardé dans beaucoup d'endroits tout son aspect moyenâgeux. C'est ainsi que dans nombre de rues de la vieille cité, on trouve, adossées aux maisons de petites statues en bronze bien curieuses. Ces statues représentent un ange assis sur un socle de pierre d'environ 60 centimètres. Il tient sur ses genoux une espèce de tronc en bronze également et dans lequel vous pouvez, à n'importe quel moment, glisser votre obole. Le passant distraité, le promeneur, la ménagère, l'homme d'affaires, tous et toutes rencontrent à certains coins de rue le petit ange des pauvres. Presque instinctivement, ils sont ainsi invités à se rappeler qu'ils peuvent soulager une misère et chacun dans la mesure de ses moyens y contribue de son mieux. Et c'est une source de revenus sérieuse pour la caisse d'assistance de la ville.

UN ACTE DE COURAGE.

La Grosse, Wis., 5 juin. — Afin de capturer 11 loups qui s'étaient réfugiés dans une grotte, Owen Hughes, un chasseur d'Angoules, s'est posté à l'entrée de la grotte, revolver au poing pendant 96 heures, afin d'empêcher les bêtes de sortir. Les loups au bout du quatrième jour, essayèrent de sortir afin de chercher leur nourriture. Hughes les tua tous, l'un après l'autre à mesure qu'ils sortaient. Affaibli par le manque de nourriture et épuisé par une si longue garde, Hughes s'évanouit en arrivant chez lui. Il a reçu une récompense de \$100.

UNE SONNETTE TELEPHONIQUE ORIGINALE.

Cet ingénieux appareil d'invention récente, a été expérimenté par un docteur berlinois, qui vient de le faire installer à la porte de sa maison. Il consiste en un téléphone renforcé dans une petite boîte spécialement agencée pour laisser passer la parole. Un bouton d'appel ordinaire se trouve au-dessous. Vous appuyez sur ce bouton et une petite sonnette placée à l'intérieur de la boîte vous avertit que votre appel a été entendu et que vous pouvez parler. L'installation est surtout faite pour la nuit. De l'intérieur de sa chambre, le médecin peut entendre aussitôt le nom, l'adresse et le genre de maladie de la personne qu'il est appelé à secourir. De cette façon, il évitera quelquefois des déplacements inutiles et toujours désagréables ensuite. Il n'y aura plus la perte de temps consécutive à la demande des premiers renseignements.

UN HOMME AVEC UN CRIME POUR LEQUEL IL A ETE ACQUITTE.

Columbus, O., 5 juin. — Lee Cagle, un membre de la "Iron Moulders Union," de Wheeling, W. Va., s'est présenté devant la Cour Criminelle et a avoué avoir tué à Steubenville, en 1910 un détective de Pittsburg du nom de John J. Reardon. Cagle fut accusé du meurtre et comparut devant les tribunaux de Steubenville, mais il fut acquitté. Ayant été déjà jugé une fois pour ce crime, Cagle ne peut être jugé de nouveau pour cela. Il existe en effet, une loi dans cet état qui dit que, une personne jugée et acquittée pour une faute quelconque, par un tribunal ne peut plus être accusée et jugée pour la même faute.

LE TOMBEAU OUVERT PAR UN ARBRE.

Un brave Italien avait réglé minutieusement avant sa mort tous les détails de son enterrement et de sa sépulture et il avait eu la fantaisie de faire inscrire sur sa pierre tombale, la phrase suivante: "Ce tombeau devra rester fermé dans l'éternité." Voilà déjà bien des années que le brave Italien est mort, mais, comme à dessein, il s'est trouvé que la nature a voulu faire mentir son inscription. Au cours du temps, en effet, on ne sait comment, un arbre a pu prendre racine dans les interstices de la pierre et, dans une poussée lente mais vigoureuse, a soulevé le monument. Il continue même à le soulever un peu plus chaque année car il ne parait pas incommodé des pierres qui l'emprisonnent. Ce singulier tombeau se trouve dans un cimetière de Bologne et il n'est plus désigné maintenant par la population que sous le nom de "tombeau ouvert."

UN ETRANGE CAS DE FOLIE.

New York, 5 juin. — Un homme, des vêtements en désordre, les yeux hagards, a pénétré en courant ce matin, dans une station de police locale, faisant de grands gestes avec les mains, comme pour chasser un papillon imaginaire. Ses tourments ensuite vus les policemen stupéfaits il a dit: "Je me nomme Thomas Sheehan. Je me suis évadé hier de l'Asile des Aliénés de Poughkeepsie. Je veux y retourner; New York est une ville trop dangereuse. Après tout, la moitié des habitants sont plus fous que je ne le suis moi-même."

UNE DETTE D'HONNEUR.

Low, Mass., 5 juin. — Joseph Blonde, parti pour la Californie jura à son départ que s'il devenait riche, il enverrait à son frère Charles une somme de \$10,000. Hier, Charles qui n'est qu'un pauvre ouvrier, a reçu une lettre de son frère, contenant un chèque de \$10,000. Joseph dit dans sa lettre que la richesse a daigné lui sourire et qu'il est heureux de pouvoir tenir sa parole.

UN ACCIDENT PENDANT UNE PARTIE DE PECHE.

Cleveland, 5 juin. — Ed Walker, un jeune homme de 17 ans, s'est noyé ce matin dans le lac Erie, d'une manière fort curieuse. Le jeune garçon, avait organisé avec l'aide de quelques amis, une partie de pêche sur le lac. Ce matin, les jeunes gens montèrent dans des barques et après s'être éloignés de la rive de près d'un mille, ils jetèrent leurs lignes à l'eau. Un énorme poisson s'accrocha à la ligne de Walker et en faisant des efforts désespérés pour s'enfuir, fit s'entortiller la ligne autour du pied du pêcheur. Walker s'appliquait à démettre les cordes qui le retenaient prisonnier, quand le poisson dans un dernier effort entraîna le pêcheur.

LE DEPART DU VAPEUR "LA FRANCE."

New York, 5 juin. — Le départ du vapeur "La France," pour le Havre, a été retardé de 15 minutes, pour donner le temps à J. P. Morgan de faire ses adieux à sa sœur Mlle Anne Morgan, qui va passer l'été en France, dans une villa qu'elle possède près de Paris.

UN VIOLENT INCENDIE AU PORT ESPAGNOL.

Un incendie, s'est déclaré hier soir le quai du Fort Espagnol, qui s'étend dans le lac Pontchartrain sur une distance de six pieds. Le feu a été occasionné par une explosion qui a eu lieu dans un bateau à gazoline, nommé "The Don't". Les pompiers furent appelés et avec l'aide de plus de cent personnes travaillèrent à l'extinction du feu. Les pompes ne purent s'approcher du feu et l'on dut se servir de seaux pour éteindre les flammes. Les dégâts sont énormes.

UNE ECOLE D'AVIATION EN CHINE.

San Francisco, 5 juin. — Tom Gunn, l'aviateur chinois, est parti pour Shanghai hier. Avant son départ, Gunn a déclaré qu'il allait ouvrir une école militaire d'aviateurs en Chine. Il a été accompagné avec lui, un aéroplane biplan et un hydroaéroplane.

ETE ASSASSINE.

New York, 5 juin. — Le corps de Benjamin C. Gibson, un professeur de Onondaga, N.Y., a été trouvé dans la East River, hier soir. Le cadavre était couvert de blessures et l'on crut d'abord que Gibson avait été assassiné et son corps jeté à l'eau. L'autopsie faite ce matin démontre que les blessures relevées sur le corps ont été faites par des crabes.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.